

Projet ruptures : enseigner la rupture en temps de crise par les témoignages

La crise sanitaire et le choc du confinement posent au professeur d'histoire-géographie des questions sur la poursuite de ses enseignements et le travail à mener avec ses élèves.¹ La pédagogie de projet est alors apparue comme une des solutions pour construire, avec et pour eux, la continuité nécessaire. Partant du présent comme histoire, la démarche vise à aborder autrement la pratique et l'enseignement de l'histoire, leur sens, leurs méthodes et leurs approches. D'un point de vue scientifique, cette rupture historique est non seulement une manière d'approcher les temporalités – et ses problématiques - en histoire, mais de poser toute une série de questions propres à la discipline, notamment celles des sources, des témoignages et des mémoires. En adoptant les outils de l'histoire orale pour faire une « histoire par le bas »², il s'agit non seulement de s'inscrire dans le sillage des programmes de recherche scientifique qui récoltent des traces des événements contemporains, mais aussi de participer aux initiatives publiques qui cherchent à recueillir les mémoires du moment que nous vivons³.

D'un point de vue didactique, la proposition vise à faire des élèves des acteurs de l'enseignement, tout en leur permettant de devenir acteurs d'un quotidien et d'une contemporanéité subies. Confrontés à la question des sources et des témoignages, les élèves constitueront à terme les éléments d'une bibliothèque mémorielle élaborée grâce à une collecte réalisée auprès de leurs proches. Ce travail de la transmission de la mémoire d'une expérience de la rupture, celle du confinement actuel, peut être élargi à une réflexion sur d'autres ruptures historiques que leurs proches auront souhaité évoquer à travers un témoignage (l'expérience d'une migration d'un conflit, d'une crise ou d'une guerre...)

D'un point de vue citoyen, elle cherche à placer le raisonnement scientifique au cœur d'un moment où les fausses informations et théories du complot fleurissent, mais, surtout, elle repose sur l'espoir qu'elle puisse contribuer à renforcer les liens sociaux.

Thématique : L'historienne, l'historien, les témoignages, la mémoire et les temps de rupture

Public visé : Collège (4^{ème} et 3^{ème}) et Lycée (Seconde, Première et Terminale - générale et technologique.

Objectif général : Créer une bibliothèque mémorielle élaborée et analysée par des élèves.

Objectif didactique :

- Capacités et méthode travaillées : Sélectionner, hiérarchiser, confronter des informations ; travailler avec des outils numériques ; inciter à la recherche ; travailler en autonomie ; formuler des hypothèses ; expression orale.

¹ Stéphane Audoin-Rouzeau, « Nous ne reverrons jamais le monde que nous avons quitté il y a un mois », *Mediapart*, 12 avril 2020 : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/120420/stephane-audoin-rouzeau-nous-ne-reverrons-jamais-le-monde-que-nous-avons-quitte-il-y-un-mois> [consulté le 28 avril 2020]

² Edward Palmer Thompson, « History from Below », *Times Literary Supplement*, 7 April 1966, pp. 279-280.

³ A titre d'exemples, le programme "Yes we care" au Luxembourg : <https://www.c2dh.uni.lu/thinking/traces-et-memoires-en-devenir-dune-pandemie-2-yes-we-care> [consulté le 27 avril 2020] ou le projet du Mucem : <https://www.mucem.org/collecte-participative-vivre-au-temps-du-confinement> [consulté le 27 avril 2020]. Le projet est référencé par History made by US et la International Federation for Public History aux Etats-Unis <https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfpjiuGI0H2rxrOlzv0pnzAspQpOhtV-X0Q7IzwOrtLpn-ilw/viewform> [consulté le 28 avril 2020]

- Capacités citoyennes : Devenir acteur du quotidien ; créer du lien social (prendre le temps d'un entretien, d'écouter et de comprendre ; recontacter des personnes (re)trouver un sens et une mémoire commune) ; analyser des événements dans une posture critique.

Démarche :

1) Présentation du projet :

Par vidéoconférence et par écrit sur un ENT, présenter le projet venir : en temps de rupture créer une bibliothèque mémorielle sur le présent et sur le passé à travers des enquêtes menées par les élèves (car *l'Historia* est étymologiquement d'abord une « enquête »)⁴. Ce projet permettra pédagogiquement d'articuler les temps en distanciel et en présentiel.

2) Travail en autonomie sur des capsules vidéo :

Partir de travaux d'historien sur le témoignage et la mémoire sous forme de courtes vidéos faites par des historiens et des historiennes pour l'occasion⁵. Objectif : replacer le témoignage dans le travail de l'historien ; rappeler le rôle de l'historien dans l'analyse d'un témoignage ; donner des pistes de réflexion sur les questionnements à poser. Rappeler que l'histoire est plurielle : histoire politique, sociale, culturelle et que toute forme de témoignage sur le passé peut être parlant.

Un questionnaire permettra de guider les élèves, en fonction de la classe, pour sélectionner les angles principaux abordés dans les capsules vidéo :

- Aborder la fonction première des historiens : faire pièce au néant, à l'oubli et à la mort sans trace : il s'agit ici de collecter les traces d'un événement pour que l'expérience que les êtres en font ne se perde point (à l'image des bardes grecs qui apprenaient les généalogies d'Agamemnon et d'Achille et les récitaient dans l'Illiade). Tel est notamment le propos de Christian Ingrao portant sur Emanuel Ringelblum et Israël Lichtenstein dans le ghetto de Varsovie.
- Revenir à la démarche de l'histoire et de l'historien : collecter, analyser et critiquer, comme le rappelle Patrick Boucheron.
- Expliquer que la démarche de l'histoire orale, avec ses techniques, permet d'écrire une autre histoire par le bas, comme le rappelle Samuel Kuhn.
- Réfléchir avec les élèves sur les « cibles » de leurs enquêtes et de montrer que l'âge et le sexe sont non seulement des critères de vulnérabilité, mais que la parole de certains témoins est souvent négligée dans l'espace public et dans le récit historique et développe une mémoire particulière, comme l'explique Catherine Lacour-Astol.
- Poser la question du point de vue et des temporalités parallèles qui peuvent se déployer à différentes échelles, comme le souligne Elodie Lecuppre-Desjardin.

⁴ Les 20 premières minutes de cette lecture de « La fin de l'homme rouge » de Svetlana Alexievitch à écouter à la suite de la présentation pour réfléchir à la notion de rupture :

<https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-theatre-et-cie/la-fin-de-lhomme-rouge-de-svetlana-alexievitch>

⁵ La chaîne Youtube dédiée, qui comporte actuellement des contributions de Patrick Boucheron, Christian Ingrao, Catherine Lacour-Astol, Elodie Lecuppre-Desjardin, Samuel Kuhn et Denis Peschanski :

<https://www.youtube.com/channel/UCkcDm9OR2vCRTP4MYiw2lw>.

- Appréhender les pratiques d'entretien pour envisager les témoignages comme des sources à part dont la contextualisation et la critique visent d'abord à les comprendre, comme y invite Denis Peschanski.

3) Mise au point par vidéoconférence avec les élèves :

Après la validation des informations sélectionnées dans les capsules vidéo, l'enseignant explique la démarche : interroger 5 personnes de sexe, d'âge, d'horizons culturels et sociaux différents. Tous peuvent provenir de la même famille mais peuvent aussi dépasser le cadre familial. L'entretien est de préférence enregistré (vidéo ou seulement audio), soit pris en note. Sur ces 5 entretiens, l'élève devra n'en retenir que 3 – qui lui paraîtront les plus pertinents et historiquement parlants (objectif : hiérarchiser). Ces trois témoignages restants devront être analysés par les élèves : présentés, expliqués, confrontés à des recherches personnelles. L'objectif de ces entretiens est d'interroger la rupture présente et les ruptures historiques vécues.

La notion de rupture n'est pas définie en tant que telle, car cette étape permettra dans un temps ultérieur de recourir à la conceptualisation à partir des témoignages récoltés. Des exemples divers de ruptures peuvent être cités (attentats de 2015, crise financière de 2007-2008, attentats du 11 septembre 2001, chute du mur de Berlin, guerre du Vietnam, guerre d'Algérie, mais aussi la crise migratoire). On insistera sur le fait qu'une rupture n'est pas nécessairement vécue ainsi et qu'aux ruptures peuvent se superposer des continuités ou des ruptures personnelles.

La démarche étant celle d'un entretien semi-directif, seuls trois axes sont donnés aux élèves : la rupture actuelle ; les mémoires des ruptures historiques vécues ; un objet mémoriel. Mais des exemples de questions engageant l'entretien peuvent être proposés à titre d'exemple.

4) Travail d'enquête des élèves

Récolte de témoignages. A partir de ce moment les élèves peuvent contacter à tout moment les enseignants et le cas échéant le référent psychologue de l'établissement scolaire (PsyEN).

Il s'agit en amont de cette étape d'insister sur le fait que l'entretien vise à créer du lien social, à laisser parler la personne en face pour la comprendre et qu'il est préférable de récolter un tel témoignage, dans le cadre du confinement, à distance. Chaque élève dispose d'une autorisation de filmer, d'enregistrer.

5) Présentation individuelle en cours de parcours

Chaque élève présente à l'enseignant des témoignages récoltés et des pistes d'analyses possibles : quel témoignage conserver, pour quelle raison, quelle importance historique ? (10 min par élève). Ce moment individuel est essentiel pour permettre à l'élève de s'exprimer sans le regard des autres, tout en permettant à l'enseignant d'adapter en amont dans un objectif de pédagogie différentielle les réponses aux problèmes qui se posent aux élèves.

6) Consignes d'analyse envoyées par l'enseignant :

- a. Présenter la source – le témoin : il est demandé aux élèves de ne pas faire figurer de nom (ni le leur, ni celui des témoins) et de ne se reporter qu'à des éléments de présentation sociale et culturelle : âge, sexe, profession, autres éléments biographiques saillants.
- b. Expliquer sa narration : faire en sorte que le témoignage soit compréhensible par tous : de quoi parle-t-il/elle ? Quel est le contexte ? A quoi fait-il/elle référence ?

c. Confronter à des recherches : les élèves doivent rédiger 20 à 30 lignes sur la période de rupture (ou de continuité) qu'évoque le témoin. Ils doivent pour cela indiquer leur source internet utilisée (INA, Wikipédia etc....).

d. Rédiger 10 à 15 lignes sur l'objet présenté par le témoin : qu'est-ce qu'il évoque aujourd'hui, qu'est-ce qu'il évoquait à l'époque, en quoi cet objet est-il marquant ?

7) Analyse :

Travail d'analyse effectué par les élèves sur trois témoignages : 1 page Word *Times new roman* 12 pour chaque témoignage (3 pages au total). En outre, il est demandé aux élèves, à partir de leurs témoignages, de rédiger une définition de la notion de rupture.

Dans une démarche réflexive il est ensuite demandé aux élèves de rédiger eux-mêmes leur témoignage sur la crise actuelle et sur leur démarche d'historiennes et d'historiens.

8) Mises en commun possibles :

Vidéoconférence : Présentation à l'oral des travaux de recherche par les élèves à tous les élèves de la classe. Conceptualisation : confrontation des définitions proposées par les élèves et construction commune d'une nouvelle définition. Un temps de présentiel permettra d'élaborer les documents de synthèse.

- Mise en récit sous forme de tâche/production finale

- Par classe aux choix des élèves : vidéo, écrit, BD, émission audio...

- Poursuite du travail dans le cadre de l'EMC ou de la spécialité (travail interdisciplinaire avec des professeurs de Français, SES, mathématiques....) et des chercheurs.

A la date du 27 avril de nombreux enseignants de différentes académies ont rejoint le projet (Clermont-Ferrand, Créteil, Dijon, Grenoble, Lille, Paris, Poitiers, Lyon, Marseille, Nantes, Rouen, Strasbourg, Versailles). Nous sommes en train de trouver une solution technique simple d'utilisation pour héberger tous les témoignages, les analyses et les tâches finales en respectant le cadre RGPD.

Le site de l'Inspection Pédagogique Régionale de l'Académie de Créteil hgc.ac-creteil.fr centralise les informations à destination des collègues participants.

Equipe ayant participé à la construction du projet : Sebastian Jung (Académie de Créteil), Christian Ingrao (CNRS), Samuel Kuhn (Académie de Grenoble), Sahondra Limane (Académie de Créteil), Lola Jarry (Académie de Créteil), Sophie Gillet (Académie de Créteil) Olivier Delmas (Académie de Créteil), Hugo Poulet (Académie de Créteil).